

COURS

Lecture : le théâtre — texte et représentation

4^e

Programme du cycle 4 — BO spécial n°11 du 26 novembre 2015

Un texte de théâtre est **inachevé**. Il attend des corps, une voix, une lumière — et deux mises en scène du même texte peuvent donner deux pièces différentes. Lire du théâtre, c'est donc lire en imaginant ce qui manque : ce que le texte ne dit pas, la scène devra le montrer. Ce chapitre correspond à l'objet d'étude de 4^e « Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle » : quatre siècles pendant lesquels la scène change de tout — de public, de lieu, de sujet — sans jamais changer de principe.

1 Ce qui n'existe qu'au théâtre

une page de théâtre porte deux textes : celui qu'on entend, celui qu'on voit

ARGAN

Vous ne m'écoutez jamais.

TOINETTE, *sans lever les yeux*

Je vous écoute très bien.

Elle continue de coudre.

réplique

ce que le comédien dit

didascalie

ce qu'il fait — jamais prononcé
en italique, hors des répliques

ici, la didascalie contredit la réplique

tirade : une longue réplique · stichomythie : des répliques très courtes qui s'enchaînent

La didascalie ne se prononce pas : elle se joue. Et elle peut démentir la parole.

DÉFINITION

Au théâtre, tout personnage parle **à un autre personnage et au public en même temps**. C'est ce qui permet l'aparté — une réplique que les autres personnages n'entendent pas — et l'ironie dramatique, quand le public sait ce qu'un personnage ignore. Rien de tel n'existe dans le roman.

RÈGLE

Le dialogue théâtral ne sert jamais qu'à échanger des informations. Il **informe** le spectateur (souvent dès la scène d'exposition), **affronte** deux volontés, **séduit**, ou **avoue** ce qu'on aurait voulu taire. Repérer sa fonction, c'est repérer l'enjeu de la scène.

2 Trois genres, trois contrats

le genre est un contrat : il annonce au spectateur ce qui va lui arriver

comédie

des bourgeois, des valets
fin heureuse, mariage
corriger en faisant rire

Molière

tragédie

des rois, des dieux
une fin fatale, inévitable
terreur et pitié

Racine, Corneille

drame romantique

tous les milieux mêlés
le rire et les larmes
les règles refusées

Hugo

Le drame romantique naît d'un refus : celui de séparer le rire des larmes.

Le théâtre classique obéissait à la **règle des trois unités** — une seule action, en un seul lieu, en une seule journée — au nom de la vraisemblance. Hugo la rejette dans la préface de *Cromwell* (1827) : la vie ne se déroule ni en un jour ni en un lieu, et le sublime y côtoie le grotesque. Toute la modernité théâtrale part de là.

3 Les registres, et comment ils se fabriquent

DÉFINITION

Le rire ne vient jamais de nulle part. Il se fabrique par le **quiproquo** (deux personnages ne parlent pas de la même chose), la **répétition** (un mot ou un geste qui revient), l'**exagération**, le **comique de mots** (jeux de langage, accents) et le **comique de gestes**. Nommer le ressort vaut mieux que dire « c'est drôle ».

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Confondre le tragique et le pathétique. — Le **tragique** suppose une fatalité contre laquelle le personnage ne peut rien : le destin, les dieux, une malédiction. Le **pathétique** cherche seulement à émouvoir, sans cette dimension d'inéluctable. Un enfant malade est pathétique ; Œdipe est tragique.

Le réflexe : chercher s'il existait une issue. Si le personnage aurait pu s'en sortir, ce n'est pas du tragique.

DÉFINITION

Les premières scènes d'une pièce doivent apprendre au spectateur qui sont les personnages, où l'on est, et quel problème va se poser — **sans qu'il s'en aperçoive**. D'où le procédé classique : un personnage explique à un autre ce que celui-ci sait déjà, parce que le vrai destinataire est la salle.

Le **nœud** est le moment où le conflit devient inextricable, et le **dénouement** celui où il se résout — mariage en comédie, mort en tragédie. Entre les deux, chaque acte resserre. Une pièce se lit comme une machine : on peut y suivre le moment précis où chaque issue se ferme.

EXEMPLE

« ORGON. — Et Tartuffe ? — DORINE. — Tartuffe ? Il est fort bien, gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille. » (d'après Molière)

- ① **Comique de répétition** : Orgon revient sans cesse au même nom, et son obsession devient mécanique.
- ② **Décalage** entre la sollicitude d'Orgon et le portrait de santé insolente que dresse Dorine — le contraste fait tout le rire.
- ③ La servante en sait plus que le maître : c'est le renversement des rangs propre à la comédie.

le rire naît du décalage, jamais du mot d'esprit isolé

À VÉRIFIER

- Ai-je lu les didascalies avant d'interpréter les répliques ?
- La didascalie confirme-t-elle la parole, ou la contredit-elle ?
- Quelle est la fonction du dialogue : informer, affronter, séduire, avouer ?
- Ai-je nommé le ressort du comique, plutôt que de dire « c'est drôle » ?

À RETENIR

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">• La didascalie ne se prononce pas — et peut contredire la réplique.• Double énonciation : on parle à un personnage et au public en même temps.• Tirade = longue réplique ; stichomythie = répliques très courtes qui s'enchaînent.• Comédie, tragédie, drame romantique : le genre est un contrat avec le spectateur. | <ul style="list-style-type: none">• Nommer le ressort comique : quiproquo, répétition, exagération, mots, gestes.• Tragique = aucune issue. Pathétique = émouvant, mais évitable.• Le texte de théâtre est inachevé : la mise en scène fait partie de l'œuvre. |
|--|--|